

Challenges

Jean-Pierre de la Rocque

07/08



Nos routes des vins

Concilier les intérêts de la filière vin et ceux du tourisme est le challenge des viticulteurs que nous avons rencontrés. Voici, à travers six circuits, un début de découverte de l'exceptionnel patrimoine oenotouristique de la France.



A pied, à vélo, à cheval et, pour les moins sportifs, en voiture, pourquoi ne pas profiter des vacances d'été pour prendre le chemin des vignes ? Qu'il s'agisse d'arpenter la région de Saint-Emilion et de déguster ses trésors bachiques, avec modération, de visiter les châteaux de la Loire et de découvrir son cépage autochtone, le chenin blanc, de boire un verre de banyuls au bord de la plage : les belles escapades susceptibles de rassasier votre soif de connaissance des terroirs français et d'exciter vos papilles ne manquent pas.

Fini, l'époque où une «route des vins» se limitait souvent à des pancartes plantées à quelques carrefours stratégiques ou aux panneaux «vente en direct de vins à la propriété», hélas parfois synonymes d'attrape-gogos. Les grandes appellations ont en effet imposé des chartes destinées à améliorer la qualité de l'accueil dans les

Challenges

Jean-Pierre de la Rocque

07/08

caveaux et à éviter les abus. Ce n'est pas tout. Qu'il s'agisse du système astucieux de GPS spécial «route des vins» (qui épaula le visiteur de Graves et de Sauternes) ou du moteur de recherche Internet, mis au point par le syndicat interprofessionnel Inter Rhône qui permet de fabriquer son séjour à la carte en quelques clics, le vignoble français a aussi pris le virage des nouvelles technologies !

Contre-attaque

Confrontés à la déferlante des vins du Nouveau Monde sur les marchés internationaux, les acteurs français du vin ont enfin compris que pour s'en sortir à l'extérieur, ils devaient commencer par mieux jouer à domicile. Certes, nombre de Français pratiquent déjà - sans le savoir - ce que les spécialistes ont baptisé pompeusement «oenotourisme». Ils sont même 40% à affirmer être allés lors de vacances ou de week-ends en France dans une cave pour déguster ou acheter du vin, selon une enquête réalisée en 2006 par la société Omnibus. Pourtant, exception faite de l'Alsace, dont la route des vins affiche plus de 50 ans de succès au compteur, les autres régions viticoles ont tardé à se mettre en mouvement. «*La France est la première destination touristique et le premier producteur de vins, mais ce n'est pas la première en matière œnotouristique*», déplore **Christophe Derouet**, du cabinet conseils **Vinomad**. Et pas seulement pour des questions d'image ou de notoriété. «*En termes de marge, une bouteille vendue dans un caveau équivaut à cinq écoulées à l'export*», souligne Hervé Pichon, responsable marketing d'Inter Rhône. «*La première constatation qui s'impose est qu'il existe d'importantes ressources inexploitées*», s'inquiétait Paul Dubrule dans son rapport sur l'oenotourisme commandé par Dominique Bussereau, alors ministre de l'Agriculture et de la Pêche.

Pas simple de concilier les intérêts de la filière vin et ceux du tourisme. Heureusement, les mentalités bougent. Hier regardée avec scepticisme quand elle a lancé les Sources de Caudalie, la famille Cathiard, propriétaire de Smith Haut Lafitte, est aujourd'hui citée en exemple. «*La machine est enclenchée*», se réjouit **Christophe Derouet**.

Challenges

Jean-Pierre de la Rocque

07/08

Contact direct

Réalisations et projets fleurissent. L'an dernier, le négociant Philippe Raoux a inauguré une *Winery* en plein Médoc. En 2010, la famille Devillard, notamment propriétaire du Château de Chamirey, en Bourgogne, ouvrira une maison d'hôte à Mercurey, bientôt suivie par l'hôtel quatre étoiles du Château Brane Cantenac, troisième grand cru de Margaux. *«La table d'hôte, le caveau, c'est le contact direct du producteur avec le consommateur, observe le célèbre vigneron du Rhône Michel Chapoutier. Il n'existe pas meilleur stimulant pour améliorer la qualité de nos vins.»*

Certes, les vignerons français doivent savoir s'adapter aux désirs d'une clientèle désormais mondiale. Il faut simplifier autant que possible notre système d'appellation, trop complexe aux yeux de l'amateur moscovite ou new-yorkais. Mais il serait suicidaire commercialement de gommer le terroir au profit du seul cépage. Pour mieux se rendre compte de l'exceptionnelle richesse du vignoble français, rien ne remplace la visite. Bien sûr, nos routes des vins ne sont qu'une sélection très parcellaire. Mais que ceux auxquels nous n'avons pas rendu visite cette fois-ci se rassurent, leur tour viendra !